

REVUE FRANÇAISE
DE
LÉPIDOPTÉROLOGIE

(L'Amateur de Papillons)

Travaux et Observations d'Amateurs

VOLUME XII

SOMMAIRE DES N^{os} 15-16

Une race cévenole de <i>Maculineaalcon</i> Schiff.- <i>rebeli</i> Hirschke, par le Docteur H. CLEU.....	257
Contribution à l'étude des <i>Crambus</i> paléarctiques, avec la planche VIII, par H. MARION.....	261
Les Rhopalocères décrits par GEOFFROY (1785), par G. BERNARDI	278
Complément à l'étude de H. BEURET sur les <i>Plebeius argus</i> de Nîmes, par R. GAILLARD.....	281
Les travaux de P. CHRÉTIEN par P. VIETTE (suite et fin).....	282
Avis de décès	288

Une race cévenole

de *Maculineaalcon* Schiff. - *rebeli* Hirschke

[Lép. LYCENIDAE]

par le D^r Hubert CLEU

Au niveau de la ligne de faite des Cévennes médianes, formant le rebord sud-oriental du Plateau Central, dans des vallonnements herbeux au nord et à l'ouest du Tanargue, vers 1300 mètres d'altitude, vole, au cours de la seconde quinzaine du mois de juin, un *Maculineaalcon-rebeli* nettement caractérisé par son mélanisme constant.

Le teinte de fond de l'avvers des ailes du mâle est d'un noir franc, saupoudré d'écailles d'un bleu violacé métallique, dont la répartition se fait suivant deux types assez distincts. Tantôt, et c'est le cas le plus fréquent, le semis d'écailles métalliques, très serré vers la base des ailes, s'éclaircit progressivement vers leur partie distale, pour se raréfier au point de devenir invisible à l'œil nu à trois millimètres environ du bord, que de rares écailles atteignent cependant; tantôt ce semis est régulièrement réparti sur la surface de l'aile et alors, au lieu de se terminer d'une manière diffuse et progressive, il cesse

brusquement à deux millimètres du bord. En somme : teinte de fond très sombre et bordure noire très large. La femelle est sur la même face, d'un noir beaucoup moins franc, teinté de gris-brunâtre, avec un léger saupoudrage bleuâtre à la base des ailes, parfois à peine indiqué mais toujours présent sur les exemplaires capturés, ne dépassant guère en tout cas le trait disco-cellulaire. Celui-ci semble être constant chez les deux sexes, parfois bien marqué chez le mâle, mais souvent flou et quelquefois à peine perceptible.

Le revers, chez les deux sexes, est d'un gris si foncé qu'il paraît véritablement *mâchuré*, comme s'il avait été frotté avec du charbon de bois; et cette teinte n'est pas due, sauf vers la base de l'aile postérieure, à la présence d'écaillés noires mais à la teinte même du fond. Sur un assez grand nombre d'exemplaires le gris est nettement nuancé de brunâtre, surtout chez les femelles, mais ce caractère n'est pas constant et souvent le gris reste pur, sur les exemplaires frais au moins, surtout lorsqu'il est particulièrement foncé. Le semis d'écaillés bleuâtres de la base est faible, ne dépassant jamais les ocelles basilaire à l'aile postérieure, où il est plus apparent, et souvent à peine perceptible, surtout à l'aile antérieure. Les ocelles sont bien marqués, larges et nettement cerclés de blanc sale. L'ocelle basal des antérieures manque chez tous les exemplaires capturés. C'est, en plus du mélanisme général, cet aspect mâchuré du revers des ailes qui distingue le plus nettement cette forme de celles qui ont été décrites, et le revers de *alcon-rebeli* des Hautes-Alpes (Vallouise) paraît d'un gris très propre auprès de celui des exemplaires du Tanargue.

La frange est blanche dans sa partie distale, surtout à l'aile postérieure, plus largement chez la femelle, inconstamment à l'aile antérieure du mâle, où elle reste parfois noire sur toute sa largeur, sauf à l'angle anal.

L'envergure est assez régulière chez le mâle, où elle oscille entre 17 et 20 millimètres. Chez la femelle, elle varie de 15 à 20 millimètres.

Si l'on examine cette forme à la lumière des travaux publiés sur les races de *M. alcon-rebeli* (1, 2, 3, 4), on constate que la largeur de la bordure marginale du mâle, qui ne se rétrécit vers l'angle anal que chez ceux dont la teinte métallique est nettement délimitée vers l'extérieur, que la teinte violacée des écaillés métalliques chez les deux sexes, que leur faible extension chez la femelle, bien que nous n'ayons encore rencontré aucun exemplaire

complètement noir, la rapprochent au premier abord du groupe d'*alcon*. L'absence constante d'un ocelle basal à l'aile antérieure, jointe à la nuance inconstamment et faiblement brunâtre du revers chez les exemplaires frais, la place dans le groupe de *rebeli*. En outre, les genitalia examinés par M. G. BERNARDI, qui a bien étudié cette espèce (3) et à qui j'adresse mes remerciements pour l'aide qu'il m'a si aimablement apportée, présentent nettement de petites dents sur le bord antérieur de la valve, ce qui est aussi un caractère de *rebeli*.

Nous proposons de nommer *taranis* nov. var. cette race cévenole si nettement caractérisée, la dédiant ainsi au dieu gaulois du tonnerre, qui a donné son nom à la montagne du Tanargue, où elle vit.

Elle y est localisée dans un type de biotope qui paraît constant. Il est formé par des vallonnements humides où l'eau qui sourd du sol ou du ruisseau voisin provoque le développement de zones tourbeuses au milieu de prairies normalement irriguées ailleurs et même sèches en certains points. *Gentiana lutea* y est toujours présente; *Gentiana pneumonanthe* et *Gentiana campestris*, bien qu'elles fassent partie des associations végétales de cette région montagnaise, nous ont paru manquer dans les stations où nous avons capturé le Lycénide. Quant à *Gentiana cruciata*, elle est rigoureusement exclue de cette montagne entièrement granitique et gneissique. Au cours d'une chasse faite le 25 juin, des mâles déjà un peu défraîchis, ayant souvent le bord d'une aile entaillé à l'emporte-pièce par le bec d'un oiseau, s'accouplaient avec des femelles récemment écloses. M. CROSSON du CORMIER nous a obligeamment fait savoir que, trois jours plus tard, il avait observé dans la même localité une femelle pondant sur des fleurs de *Gentiana lutea*. Nous n'avons malheureusement pas trouvé la chenille, n'ayant pu la chercher que trop tardivement, alors qu'elle avait quitté les gentianes, desséchées par un été très chaud et trop sec.

Type, allotype et paratypes dans ma collection; paratypes dans celle de M. G. BERNARDI et dans celle de M. CROSSON du CORMIER.

Cette race, qui se rattache au groupe de *rebeli* par ses traits les plus caractéristiques et par ses genitalia, bien qu'elle présente aussi des traits plus fréquents chez *alcon*, vole au cours de la seconde quinzaine de juin, comme *rebeli*, dans un biotope humide, comme *alcon*, et n'a pour plante nourricière ni *G. pneumonanthe* ni *G. cruciata*, mais *G. lutea*. Elle vient à l'appui de la thèse de

M. BEURET, constatant qu'il n'est « pas du tout prouvé que les papillons réunis jusqu'en 1946 sous le nom de *Maculineaalcon* Schiff. appartiennent à deux espèces différentes » (4) comme le voulait M. BERGER (2), dont l'opinion n'est probablement d'ailleurs qu'un peu anticipée.

Maculineaalcon-rebeli, en effet, par sa dualité d'aspect et de biotope, évoque ce que nous commençons à comprendre et tout ce que nous ignorons encore des problèmes de l'évolution et de la différenciation des espèces. Un double groupe de races dont les différences sont si fugaces que nous ne savons s'il faut les réunir ou les séparer, un double type de biotope, l'un humide et l'autre sec, avec pour plantes nourricières des espèces différentes d'un même genre botanique, peuvent faire penser à la convergence d'exerges (5), mais plus encore aux premiers stades d'une évolution selon le mode de la différenciation spécifique (6). Cette dernière hypothèse n'exclut d'ailleurs nullement la première, d'autant plus qu'il est admis que les variations, dans leurs premiers stades, sont reversibles et peuvent être annulées par des échanges entre populations différentes d'une même origine. Les faibles variations d'aspect observées ne sont-elles pas liées à des modifications physiologiques plus profondes et plus efficaces ? Et quelles en sont les causes déterminantes ? La variabilité normale de l'espèce sans doute et la tendance propre du phylum à évoluer, tout autant que l'influence de conditions écologiques différentes, mais plus probablement encore, ajoutant à la complexité du problème, l'intrication de ces divers processus. Et c'est toute la question du mécanisme de l'évolution qui se pose et qui est loin d'être complètement résolue.

BIBLIOGRAPHIE

1. — STEMPFER (H.). Notes sur quelques Lycénides français, *L'Am. Pap.*, VI, 1932, p. 93-94.
2. — BERGER (L.). *Maculinea rebeli* Hirschke bonne espèce. *Lambdilionea*, XLVI, 1946, p. 95-110.
3. — BERNARDI (G.). Notes à propos d'un article de L. Berger, *Bull. Soc. ent. Mulhouse*, 1947, p. 61-67.
4. — BEURET (H.). Contribution à l'étude du groupe *Maculineaalcon* Schiff.-*rebeli* Hirschke, *Bull. Soc. ent. Mulhouse*, 1949, p. 1-52.
5. — VERITY (R.). Essai sur les origines des Rhopalocères européens et méditerranéens, *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1929, p. 323-360.
6. — GAYLORD-SIMPSON (D^r Georges). Rythme et modalités de l'évolution, trad. P. Saint-Seine. Ed. Albin Michel, Paris s. d. (1950).